

# Le sirop et les mouches

Fable I, Livre V.

« On suivait Paul hier, on le fuit aujourd'hui.

Me direz-vous, monsieur, à quelle circonstance

Il faut imputer l'inconstance

Que le public montre envers lui ? »

Après un moment de silence,

Monsieur l'abbé répond : « Mets d'abord, mets, mon fils,

« Ce bocal sur notre fenêtre.

« Est-il découvert ? – Non. – Découvre-le. – Mon maître,

Il est plein de sirop. – Fais ce que je te dis.

« – Vous en aurez regret. – Peut-être.

« Tu riras si je m'en repens.

« – Ne voyez-vous donc pas quel essaim nous arrive ?

« Voilà déjà plus d'un convive,

« Qui se régale à nos dépens.

« – Il faut que tout le monde vive, »

Répond le sage en souriant.

« Le sucre est un mets très friand ;

« Mais n'est-il fait que pour nos bouches ?

« Et la terre est-elle, entre nous,

« Chiche à ce point d'un mets si doux,

« Qu'on n'en puisse laisser aux mouches ?

« Il nous en reste assez pour toi.

« – Il est vrai. – Quant à Paul, quant à cette injustice

« Dont tu veux savoir le pourquoi,

« Nous en reparlerons ; pour l'instant laisse-moi :

« L'objet vaut qu'on y réfléchisse. »

Cependant autour du bocal

Bourdonne l'essaim parasite,

Et, comme à qui mieux mieux, chacun s'y précipite :

Si vaste qu'elle soit, la panse de cristal

*Pour tant de commensaux bientôt est trop petite.*

*Ce spectacle amusa l'écolier jusqu'au soir.*

*N'ayant alors plus rien à voir,*

*Il reprit son propos. « – Un peu de patience.*

*« Est-ce en un jour, mon fils, que l'on peut tout savoir*

*« Demain peut-être, grâce à notre expérience,*

*« En dirai-je un peu plus. » De crainte d'accident,*

*L'enfant veut recouvrir le vase en attendant.*

*Mais notre précepteur autrement en décide.*

*Il avait ses raisons. Le sirop cependant,*

*De doux qu'il fut, devient acide.*

*Plus matinal que le soleil,*

*Notre écolier à son réveil*

*De courir au bocal. Mais quelle est sa surprise !*

*Il ne retrouve, au lieu de ce peuple goulu,*

*Q'une mouche confite, et qui, comme à la glu,*

*Dans le sucre se trouvait prise.*

« D'où provient tout ce changement ?

« – Du motif qui, dans ce moment,

Loin du malheureux Paul écarte tous les hommes.

« Les mouches, les amis dans le temps où nous sommes

« Se ressemblent plus qu'on ne croit.

« Cet essaim qui croît ou décroît,

« Suivant que la liqueur est plus douce ou plus aigre,

« T'apprend ce qu'entre humains parfois nous éprouvons,

« Suivant que le sort verse au vase où nous buvons,

« Ou du sirop, ou du vinaigre. »

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)

